Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les religieuses enseignantes, XVIe-XXe s

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'histoire ecclésiastique

Publication date:
1983

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Wynants, P 1983, 'Les religieuses enseignantes, XVIe-XXe s', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1983, numéro LXXVIII, pp. 147-150.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 05. Jul. 2025

Les religieuses enseignantes, XVIe-XXe s. Actes de la IVe rencontre d'histoire religieuse organisée à Fontevraud, le 4 octobre 1980, par le Centre de recherches d'histoire religieuse et d'histoire des idées (Université d'Angers) et le Centre culturel de l'Ouest. Angers, Presses de l'Université, 1981. In-8, 164 p.

Longtemps négligé, le passé des communautés de religieuses de vie active retient l'attention des historiens français depuis quelques années. Un domaine de la recherche demeure, cependant, encore peu exploré : le développement spectaculaire des congrégations féminines enseignantes fondées au cours des derniers siècles. L'intérêt des Actes de la IVe rencontre d'histoire religieuse de Fontevraud réside précisément dans le choix de ce thème. Il résulte aussi de la démarche proposée par les organisateurs du colloque : étudier les Instituts de femmes « pour eux-mêmes, en eux-mêmes et non seulement dans leur activité d'enseignement » (J. de Viguerie). C'est donc « en plongeant dans la vie intérieure de ces sociétés » que les auteurs des onze contributions en saisissent les caractères, en comprennent l'esprit et la pédagogie.

Les qualités de ce recueil sont nombreuses. La sélection des thèmes abordés est, tout d'abord, rigoureusement équilibrée. L'examen de réussites brillantes voisine, en effet, avec l'évocation de crises et d'échecs. L'histoire des grands ordres n'occulte pas celle des congrégations de moindre dimension. Les divers aspects de la vie religieuse et de l'apostolat enseignant sont présentés à travers l'analyse de cas déterminés. L'étalement de ces derniers sur une période de quatre siècles, loin de compromettre l'unité de l'ensemble, permet de suivre le long cheminement de l'Église vers la reconnaissance de nouvelles formes de vie consacrée. Afin de dégager les influences réciproques et les spécificités, la plupart des initiatives étudiées sont reliées aux autres réalisations contemporaines. On dépasse ainsi la succession de notices particulières pour appréhender des mouvements d'ensemble, dont les contours devraient être précisés dans une étape ultérieure. Enfin, une gamme de sources assez étendue est mise en valeur, après avoir été judicieusement exploitée : règles et constitutions, coutumiers, biographies de fondateurs et de fondatrices, traités de pédagogie, ouvrages de spiritualité, archives relatives au temporel, etc...

Ces qualités, qui rendent le livre particulièrement dense et stimulant, n'empêchent pas d'inévitables lacunes. On peut ainsi déplorer la discrétion des AA. sur l'intérêt de la correspondance des religieuses de maisons secondaires ou regretter la place assez limitée réservée au problème fondamental du recrutement. On aurait tort, toutefois, de se montrer pointilleux. Le but de la rencontre était d'attirer l'attention des chercheurs sur un secteur intéressant et de poser des premiers jalons. Il a été pleinement atteint.

Avec les études de R. Pillorget, *Mary Ward ou la ténacité* (p. 9-20), et d'A. Lottin, *Réforme catholique et instruction des filles pauvres dans les Pays-Bas méridionaux : les Filles de Ste-Agnès et leur mise en cause à Rome dans l'affaire des « jésuitesses », 1569-1645* (p. 21-30), on pénètre au cœur des difficultés rencontrées, vers 1630, par des communautés nées dans le sillage de la Contre-Réforme. Après avoir situé ces « expériences » dans le contexte du temps, les AA. en évaluent la portée novatrice, puis expliquent la réaction fort négative adoptée à leur égard par les autorités romaines. Le sort réservé à ces élans, qui bousculent les cadres traditionnels de la vie religieuse, est lié au radicalisme du projet des fondatrices. Il dépend aussi de l'appui que ces dernières peuvent trouver dans la frange réformatrice de l'épiscopat et parmi les laïcs les plus influents.

L'exposé d'Y. Poutet, particulièrement brillant, dépasse largement le cadre chronologique indiqué dans son titre, *N. Barré, N. Roland, Ch. Demia et leurs « filles séculières » religieuses enseignantes au XVIIe s.* (p. 31-50). Il éclaire d'abord la montée, rapide ou progressive, d'une « vie professionnelle centrée sur l'action sociale catholique » jusqu'à l'état d'engagement religieux véritable. Il pose ensuite, en termes lumineux, le difficile problème de la « spécification religieuse et apostolique » des Instituts. L'analyse repose sur l'étude dynamique de quatre cas : la Providence de Rouen, les Dames de St-Maur, le St-Enfant Jésus de Reims et la congrégation de St-Charles de Lyon. Pour la seconde question, elle couvre une période de trois siècles en s'étendant jusqu'à nos jours.

M. Grandière, *Une œuvre de christianisation au début du XVIIIe s. : les Filles d'Anne Jallot de la paroisse St-Maurille à Angers* (p. 51-60), et J. de Viguerie, *Les débuts de la Congrégation des Servantes des Pauvres de Jeanne Delanoue* (p. 61-76), présentent deux des nombreux groupes de « filles séculières » nés au début du XVIIIe s. Ces deux Instituts s'orientent vers des activités diverses, à la fois enseignantes et caritatives, dans le double but de soulager la misère des pauvres et de les instruire dans les principes chrétiens. Partageant les conditions d'existence des plus démunis, leurs membres développent un apostolat très mobile dans les campagnes et les bourgs. Ils s'adaptent remarquablement aux besoins spirituels et sociaux de l'époque.

Deux contributions sont consacrées aux difficultés rencontrées, durant les décennies précédant la Révolution, par certaines congrégations enseignantes. J. Marcade, *Les Filles de Notre-Dame à Poitiers au XVIIIe s.* (p. 77-88), s'attache aux problèmes de temporel et de recrutement vécus par une communauté précédemment prospère. L'A. explique cette crise en avançant une hypothèse séduisante, qui mériterait d'être testée sur un échantillon plus large : le déclin des Filles de Notre-Dame pourrait résulter de leur « statut hybride », qui les tiraille entre les implications matérielles de leur orientation contemplative et les charges sans cesse plus absorbantes de leur vocation enseignante. De son côté, D. Dinet, *Une congrégation nouvelle*

à la fin de l'Ancien Régime : les ursulines de Mussy-l'Évêque (p. 89-100), examine les raisons et les modalités du remplacement des anciennes ursulines de Mussy par une nouvelle communauté séculière. Après avoir mis en relief les traits originaux de celle-ci, il dégage les causes de son succès « tardif et précaire » avant 1789, en passant en revue les obstacles qui freinent son expansion.

Avec la contribution toute en nuances de M. FAUGERAS, *Les Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-du-Bois au XIXe s., 1807-1869* (p. 101-113), on sent battre le pouls d'une congrégation nantaise au siècle dernier. Par petites touches, l'A. dévoile maints aspects de la vie quotidienne d'une communauté en pleine expansion. Il attire aussi l'attention sur les prolongements assez inattendus de ce développement : en particulier la création d'une société de « Frères-coadjuteurs » attachés au service des religieuses.

En une dizaine de pages extrêmement denses, dom G. M. OURY défriche un champ de recherche passionnant et complexe : *Les restaurations et fondations de monastères d'ursulines au XIXe s.* en France (p. 115-126). L'A. ne se contente pas de relever les principaux caractères de la reconstitution d'anciennes communautés malmenées par la Révolution. Il s'intéresse aux créations nouvelles et montre comment l'idéal de l'ordre sert de « catalyseur à des aspirations religieuses encore mal définies », au point de favoriser la naissance d'Instituts totalement neufs. Ses remarques inspireront, sans aucun doute, des recherches approfondies en France et à l'étranger.

En spécialiste avertie, J. DE CHARRY propose une synthèse vigoureuse d'une question amplement développée dans ses travaux antérieurs : la double vocation de la Société du Sacré-Cœur, *La Société du Sacré-Cœur, institut contemplatif et apostolique* (p. 127-135). Elle montre que le projet de la congrégation s'articule autour de deux dimensions indissociables : l'adoration du Divin Cœur et la participation au dessein rédempteur du Christ par un enseignement enraciné dans une intériorité profonde.

S'intéressant aux *Premières congrégations féminines aux États-Unis dans la première moitié du XIXe s.* (p. 137-150), Ch. LEMARIÉ démonte les mécanismes d'une « prolifération à partir du néant absolu ». A travers maints exemples, il montre que ce mouvement spectaculaire résulte à la fois d'initiatives locales et de « l'invasion » d'Instituts européens, prompts à s'enraciner sur place. On est frappé par l'importance de l'apostolat exercé par ces communautés dans des régions parfois hostiles et souvent dotées d'un clergé masculin numériquement insignifiant.

Clôturant la journée (*Conclusions*, p. 151-162), Ch. MOLETTE tire les enseignements des travaux présentés. Il rappelle les principaux éléments qui forment la trame de l'évolution évoquée dans les différentes communications : la « sortie du cloître » de l'éducation féminine, avec ses répercussions sur le statut canonique de la vie religieuse, et la multiplication des « petites écoles » destinées aux milieux populaires, qui prépare le grand renouveau des Instituts féminins du

XIXe s. L'A. termine son exposé en relevant les questions soulevées par ce colloque et qui mériteraient de nouvelles enquêtes : le rôle des évêques et des religieux dans les fondations de communautés enseignantes, l'influence de la Congrégation de la Propagande, les retombées des perspectives missionnaires adoptées par certains Instituts sur leur vie interne et leur conception de l'éducation. Élargissant les horizons, Ch. M. signale d'autres pistes de recherche dignes d'intérêt : l'influence de l'éducation dispensée par les congrégations sur le statut de la femme, les effets de la législation canonique et civile sur l'évolution des communautés enseignantes, l'impact de la spiritualité sur le contenu de la formation donnée aux filles.

Pareil colloque, on le voit à la simple énumération de ces questions, informe et stimule. Il livre une masse de renseignements parfois peu connus, tout en signalant des voies nouvelles à l'attention des chercheurs. On ne peut que souhaiter la multiplication de telles initiatives. On doit espérer aussi que l'élan donné à Fontevraud entraîne les historiens d'autres pays à suivre le même chemin.

Paul WYNANTS

Walter BRANDMÜLLER. *Galilei und die Kirche oder das Recht auf Irrtum.* Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1982. In-8, 175 p., ill.

En dépit des observations critiques que nous ferons sur ce livre, nous devons dire d'emblée que ce petit ouvrage est, dans l'ensemble, de bonne qualité, clair, intelligent, sérieux, objectif, assez bien documenté. Il sera d'autant plus apprécié que, malgré la si abondante littérature sur Galilée, il existe, quelle qu'en soit la langue, peu d'ouvrages brefs et de qualité présentant les traits majeurs de la vie et de l'œuvre de Galilée, surtout du point de vue du conflit opposant ses vues sur l'astronomie à celles de son temps dont les « sommets » ont été sur le plan religieux, les deux prises de position romaines de 1616 et de 1633.

Mais, pour juger correctement cet ouvrage, il convient d'abord de s'entendre sur le public auquel il s'adresse. Il nous semble que, si l'on fait abstraction des notes, l'ouvrage de W. B. convient à un large public cultivé. Comme tel, il est assez satisfaisant, sauf le « oder ... » du titre sur lequel nous revenons plus loin. On appréciera notamment les seize planches photographiques très significatives.

Mais, doté de ses notes, ce petit ouvrage pourra être utile à des spécialistes. Nous visons ici plus particulièrement les spécialistes d'histoire religieuse qui, le plus souvent, connaissent mal Galilée, même en ce qui concerne l'« affaire ». En effet, ces notes, — dont un non-spécialiste n'a que faire, — d'une part apportent au spécialiste une garantie d'authenticité de ce que l'A. avance, d'autre part lui permettent d'en savoir plus, en se référant aux études particulières ou développées que l'on y trouve.